

m'a obéi en courant. . . . Mais qu'avez-vous donc, monsieur le marquis ? Vous êtes tout pâle.

—Je suis furieux contre cet esclave qui nous vole son temps, Gomez. Il faudra le punir sévèrement.

—Oh ! reprit l'intendant, qui tout en méprisant les esclaves, ainsi qu'il convient à tout colon qui se respecte, n'aimait point user de rigueur envers eux, c'est la première fois que cela lui arrive, et je m'étonne même de l'avoir surpris en faute, car il est zélé et actif d'ordinaire ; mais, s'il recommence, qu'il prenne garde à lui.

—Vous n'êtes point assez sévère, Gomez.

—Il n'y a que quelques jours que vous me reprochiez le contraire.

—Il y a quelques jours, c'était différent, la faute commise n'était point aussi grave.

—Permettez-moi de vous dire que vos souvenirs ne sont point exacts, monsieur le marquis. Il s'agissait alors d'une rixe, et vous m'avez forcé à délivrer les deux combattants, que j'avais fait mettre aux fers.

—A l'avenir, je ne chercherai plus à contrecarrer tes ordres, Gomez, fit le jeune d'Alviella en redevenant plus calme. La clémence, je le vois, est mal récompensée, et on semble ici trop compter sur elle.

—Monsieur le marquis fera ce qu'il lui plaira, fit Gomez en s'éloignant.

Lakhmi n'avait pas perdu un seul mot de cette scène.

En reconnaissant la voix de Dominique, tout étonnée d'apprendre que le mulâtre était assis près d'elle, et surtout qu'on le surprenait en faute, son instinct de femme lui avait aussitôt révélé qu'elle n'était point étrangère à ce qui se passait.

C'est pourquoi, blottie contre la porte, elle avait écouté attentivement la conversation de Gomez et du marquis.

Les sévères paroles de ce dernier l'émurent vivement.

Lorsque Sanchez entra dans la case, elle se précipita vers lui, afin de le supplier d'épargner Dominique.

Le jeune marquis ne lui en donna pas le temps.

—Tu le vois, lui dit-il, celui dont tu me faisais si pompeusement l'éloge tout à l'heure méritait à ce moment même une punition sévère ; mais cent coups de palmatoria lui ôteront l'envie de recommencer.

—Oh ! vous serez clément, maître, vous pardonnerez !

—Eh bien ! soit, répondit Sanchez qu'une idée subite venait de calmer : oui, je pardonnerai pour cette fois, mais je ne veux plus que tu parles à ce Dominique, entends-tu, et je t'ordonne de l'éviter.

Lakhmi ne songea qu'au supplice qu'elle allait épargner au mulâtre.

—Je vous le promets, maître.

—C'est bien, mais tiens ta parole, ou sinon, redoute ma colère.

Sur ces mots prononcés avec une sévérité menaçante, Sanchez s'éloigna.

—Oh ! s'écria-t-il lorsqu'il fut seul dans le chemin qui le menait à l'habitation, s'ils s'aiment, malheur à eux !

LE SERMENT

Pendant quelques semaines qui leur parurent bien longues à tous deux, Lakhmi et Dominique, avertis presque en même temps de l'ordre du maître, le respectèrent scrupuleusement, évitant avec un soin extrême toute occasion de se rencontrer.

Sanchez les surveillait sans affectation et n'était plus

retourné à la case de la jeune fille, afin de lui donner une plus grande sécurité d'enfermer sa défense.

C'était une épreuve qu'il tentait.

La conduite des deux esclaves finit par le rassurer.

Il cherchait lui-même à s'expliquer alors ce qui s'était passé, sans l'attribuer de nouveau à la cause première de sa sévérité envers eux.

Lakhmi pouvait ne pas l'aimer, le respect devait l'en empêcher ; mais lui préférer Dominique, un mulâtre, un esclave, c'était impossible !

Cette vaniteuse pensée le tranquillisa.

Il revint à la case comme par le passé ; mais, par un singulier et inexplicable revirement, ses entrevues avec Lakhmi furent calmes et se résümèrent dans des causeries sans intérêt.

Sanchez avait trop craint l'existence d'un rival pour que, croyant s'être trompé, la réaction ne se fit point complètement dans son cœur, aussi s'était-il armé de patience, résolu à tout attendre du temps et du hasard, en usant désormais d'une douceur excessive.

L' amour de Dominique était trop violent et ses craintes trop vives pour que cet état de choses pût durer longtemps.

Au fur et à mesure que le jeune marquis retrouvait le calme et la raison, la passion, grandie par la contrainte et les obstacles, croissait dans le cœur de ceux qu'il voulait séparer.

Dominique voulait parler à Lakhmi à tout prix, et elle éprouvait aussi impérieusement le même désir.

Un soir, à l'heure où les noirs se reposaient d'un jour torride devant les cases, s'étant rencontrés, ils s'enfuirent tous deux sans dire un mot, mais mus par la même pensée, afin de gagner en courant l'endroit ombragé où ils avaient coutume de venir s'asseoir avant la défense du marquis.

Un soleil rouge jetait ses lueurs de pourpre en disparaissant à l'horizon ; d'épais nuages noirs, qui tamisaient le r sanglant éclat, annonçaient un orage terrible, comme la plupart de ceux de ces chaudes contrées.

Dominique serrait la main de son amie dans la sienne, en murmurant, tout en l'entraînant, ces mots qui résümèrent toute sa pensée :

—Enfin ! . . . enfin !

Ils arrivèrent.

Le mulâtre jeta un long regard aux alentours pour s'assurer s'ils n'avaient point été suivis, et, l'isolement dans lequel ils se trouvaient répondant à son attente, il saisit la belle esclave dans ses bras et la serra convulsivement contre sa poitrine avec une tendresse inouïe.

—Oh ! quelle torture ! six semaines, six siècles sans te voir, sans te parler, sans pouvoir dire que je souffre ! Oh ! Lakhmi ! . . . j'ai cru mourir : mais cet instant me fait oublier toutes mes souffrances !

—Crois-tu donc que je n'ai pas gémi comme toi de la défense du maître ?

—Le maître, fit Dominique en accompagnant ce mot d'un regard de haine indescriptible.

—Mon Dieu ! Dominique, qu'as-tu ? s'écria Lakhmi avec effroi.

—Ce que j'ai ? Tu me le demandes ? J'ai que le maître t'aime et que je suis jaloux de lui !

La jeune fille était si loin de s'attendre à cette terrible révélation, qu'elle n'en comprit pas d'abord toute la portée.

—Oui, le maître t'aime, reprit Dominique, et si Gomez m'a surpris auprès de ta case, c'est que, m'en doutant,